



## **Colloque international**

Organisé par le **LCF**

(Laboratoire de recherche sur les espaces Créoles et Francophones)

E4 7390

Université de La Réunion

# **Paroles d'enfants, d'adolescents et d'adultes sur l'espace familial et scolaire dans l'océan Indien : vers une démarche intégrative des différents points de vue exprimés ?**

**Saint-Denis de La Réunion,  
UFR Lettres et Sciences humaines,  
10 et 11 octobre 2017**

### **Appel à communication**

#### **ARGUMENTAIRE**

Les archipels et les îles du sud-ouest de l'océan Indien abritent des sociétés que la linguistique n'a pas manqué d'aborder sous l'angle de la dynamique, de la diversité, voire de la complexité. Ces pays (Madagascar, Maurice, Les Seychelles et La Réunion), dont toute l'histoire repose sur des vagues successives de migrations, considérables en nombre et venues parfois de très loin, ont expérimenté des contacts de culture dont la question de la sédimentation et de la synthèse se pose de manière originale et variée. Des langues de vieille tradition comme le malgache, l'anglais ou le français voisinent, dans certains de ces espaces, avec des créoles à l'histoire plus récente et à propos desquels la question de la standardisation est parfois posée.

Durant les cinquante dernières années, les études se sont principalement portées sur la description et les modalités de cohabitation des variétés, et les changements sociaux ont conduit les chercheurs à envisager de nouvelles approches intégrant la variation dans les usages et la compréhension des dynamiques locales, ne serait-ce que pour proposer des réformes linguistiques et scolaires adaptées. Car au-delà des grands changements sociaux et culturels, les systèmes scolaires sont eux aussi traversés par des plans de réforme, répondant, à bon ou mauvais escient, aux choix d'institutionnalisation des différents gouvernements.

Tant en sociologie qu'en linguistique, il semble que les travaux précédents aient négligé les opinions des enfants et adolescents de ces sociétés. Certes, des recherches concernant cette population ont été menées mais elles

consistent surtout en des discours d'adultes à propos de ces jeunes. Il faut pourtant s'intéresser à ces acteurs principaux de l'espace scolaire et familial, afin d'éclaircir les effets de la « socialisation secondaire » par les familles en mutation, de déterminer leurs points de vue sur le fonctionnement des systèmes scolaires et éducatifs, sur leurs processus d'acculturation quand les pratiques socioculturelles et linguistiques sont parfois disqualifiées par l'école, élucider le fonctionnement des groupes de pairs et identifier leurs représentations de leurs usages sociolinguistiques (tout en tenant compte dans l'analyse de leurs représentations des effets du discours hégémonique relatif aux langues et aux pratiques langagières), afin de proposer un enseignement des langues adapté. Il s'avère aussi sans doute judicieux de vérifier que les représentations des gouvernants soient en cohérence avec les pratiques langagières de la communauté et que les autorités académiques, les enseignants et l'ensemble des acteurs du système éducatif, parents et élèves inclus, comprennent l'intérêt et acceptent (ou non) les enjeux d'un enseignement national dans les directions arrêtées qui leur sont proposées ou imposées.

Le présent colloque, qui est l'aboutissement du programme AUF « Cultures familiales et scolaires »<sup>1</sup>, se propose de poursuivre la réflexion amorcée sur la parole de celles et ceux qui sont des acteurs sociaux en devenir. Elles/ils méritent qu'on s'intéresse avec le plus grand soin aux discours qu'elles/ils produisent et aux représentations qui les accompagnent sur l'école et sur la famille. Leurs regards seront croisés avec ceux de leurs parents et de leurs enseignant-e-s afin de donner à voir et de faire entendre les opinions de ces différents acteurs sur les articulations favorables à leur épanouissement et au respect de leur dignité, de l'espace scolaire et familial dans l'océan Indien.

Pour appréhender ces différents points de vue, une réflexion épistémologique, c'est-à-dire sur « l'activité de production de connaissance elle-même (...), sur le statut de cette connaissance et notamment sur son double statut scientifique et social » (Blanchet, 2011 : 9), constitue un préalable indispensable. Comme les questions liées à l'étude des fonctionnements sociaux et à la diversité linguistique et culturelle sont problématisées différemment selon les options épistémologiques choisies<sup>2</sup>, il s'agira de questionner les processus de recherche, les présupposés ainsi que les principes théoriques et méthodologiques adoptés.

Les propositions de communications pourront concerner l'un ou plusieurs des axes suivants, les questions posées étant indicatives et non exhaustives :

### **Axe 1 : quelle démarche de recherche pour le recueil de paroles auprès d'enfants et d'adolescents ?**

Quels types d'informations recueillir auprès d'enfants et d'adolescents, et selon quelles options méthodologiques afin que ces derniers livrent leur perception du monde et en particulier du monde scolaire et familial ? Comment leur permettre de se dire, d'exprimer leur positionnement dans leurs différents espaces de vie et leurs émotions en toute confiance alors que leurs habiletés linguistiques sont en construction et souvent mises en question, voire disqualifiées par l'institution scolaire ? Quelle démarche de recherche spécifique choisir si l'on souhaite rompre avec le positionnement occidental-centré qui consiste à transférer des méthodes, des grilles d'analyse et d'évaluation ou des protocoles préexistants aux recherches, au terrain exploré, défini non pas uniquement comme un espace géographique, mais comme un « réseau d'interactions humaines et sociales » (Blanchet, 2011) ? De quelles alternatives dispose-t-on si l'on ne s'appuie pas sur des normes uniformes, standards, modélisées que l'on « adapte », c'est à dire que le plus souvent « l'on "habille" ou "maquille", pour reprendre la métaphore cosmétique, selon la mode locale » (Castellotti, 2014 : 122) ? Quelles méthodes de recherche ancrées dans des problématiques sociétales

---

<sup>1</sup> Ce programme a pour objectif d'enrichir la compréhension des liens entre cultures familiales et scolaires en mettant en perspective des discours, des représentations et des attitudes d'enfants/d'adolescents avec ceux d'adultes (enseignants/parents) de différents territoires du sud-ouest de l'océan Indien (Maurice, Seychelles, Madagascar, Réunion).

<sup>2</sup> Selon les travaux de Gusdorf (1960 et 1988) les sciences humaines et sociales sont traversées par deux courants principaux : l'un est de nature cartésienne et rationnelle et s'appuie sur l'idée d'une vérité scientifique « objective », anhistorique, logique, préexistante aux phénomènes observés et que le chercheur décrypterait et révélerait grâce à des analyses généralisantes ; l'autre, qui repose sur une ontologie phénoménologique-herméneutique, considère que la connaissance n'est pas une « connaissance en soi », mais constitue uniquement ce que l'on est capable de percevoir, de comprendre et d'interpréter. Ainsi, rien n'est donné, tout est construit selon Bachelard par « l'acte de connaître plutôt que donné par la perception objective du monde » (Le Moigne, 1995 : 77). La recherche a alors pour but de rendre compte de la complexité des phénomènes observés sans avoir recours aux seuls signes explicites.

spécifiques privilégier si l'on souhaite restituer la richesse et la complexité des phénomènes humains et sociaux observés ainsi que la diversité culturelle et linguistique ?

## **Axe 2 : que signifie « donner du sens » aux témoignages d'enfants et adolescents ?**

La question du « matériau » recueilli est davantage qu'une simple question technique et son enjeu et son statut au sein de la recherche méritent d'être interrogés *a fortiori* dans les sociétés indianocéaniques travaillées par des tensions et des conflictualités peut-être plus visibles qu'ailleurs, et se caractérisant par une intense pluralité au niveau linguistique, culturel et identitaire, produisant alors un « effet loupe ». Dans « Soi-même comme un autre », Paul Ricœur (1990) montre que l'être est unique par rapport à un autre mais est aussi autre, par rapport à cet autre. L'appui sur des « données » seules s'avère-t-il alors suffisant pour saisir l'altérité des enfants et adolescents, lorsqu'ils parlent d'espaces partagés avec des adultes, qui ont autorité sur eux (et donc qui peuvent censurer leurs propos) ? En d'autres termes, donner du sens à la parole de ces jeunes qui peut apparaître parfois comme originale, étrange, sybilline aux adultes, serait-il uniquement tributaire de la matérialité, de signes explicites, de productions d'indices et d'outils comme la « collecte de données » organisées ou pourrait s'appuyer également sur la « perception d'éléments implicites », sur la déduction d'informations, rendue possible grâce l'investissement et la connaissance de la situation par le chercheur et qui seraient consignées au fil de l'étude au travers de notes par exemple ? La compréhension de ce que les adultes qualifient parfois de familière étrangeté lorsqu'ils évoquent les témoignages d'enfants et d'adolescents serait-elle réduite au rationnel, aux preuves ou au contraire engage-t-elle tout l'être du chercheur ?

Considère-t-on alors comme Didier de Robillard que « *le chercheur tient alors un discours que, en toute cohérence, il prend soin d'explicitier, de situer historiquement, y compris dans sa dimension personnelle si cela est pertinent (et cela l'est souvent), car en dernière analyse, c'est l'expérience de sa propre trajectoire comme chaos historique (Robillard, 2009) qui ouvre la possibilité de donner sens aux autres* » (2011 : 27-28) ? Pour saisir l'altérité, le chercheur doit-il commencer par mener une réflexion sur sa propre histoire et clarifier le point de vue à partir duquel il s'exprime, puisque la façon dont il se construit influe sur sa production du sens des phénomènes étudiés. La « compréhension » ne doit-elle pas alors se concevoir comme plurielle ? Cela pose la question de l'objectif de la recherche : doit-elle viser une « universalité transcendante » (Blanchet, 2011) ou l'éclairage de problématiques altéritaires en croisant différents points de vue ?

## **Axe 3 : points de vue d'enfants / d'adolescents et d'adultes sur l'articulation sphère familiale et scolaire**

Puisque dans les recherches, les enfants et les adolescents ont été peu entendus, il est intéressant de déterminer quel(s) regard(s) ils portent sur l'école et la famille. Comment conçoivent-ils leur rôle, leurs activités et leurs relations dans ces espaces ? Envisagent-ils l'existence d'une porosité entre l'espace familial et l'espace scolaire qui leur permet de transférer les ressources de l'une vers l'autre ou au contraire vivent-ils leurs différentes expériences dans chaque espace de façon indépendante ? Parviennent-ils à concilier/gérer les normes scolaires et familiales, ou au contraire les considèrent-ils comme incompatibles, voire conflictuelles ? Quelles en sont, selon eux, les conséquences sur leur rapport au savoir et à l'apprentissage et sur leur construction identitaire ? Leur positionnement est-il clairement identifié par leurs parents et par leurs enseignants ?

Comment les parents ou la famille élargie (qui n'est pas réduite aux seuls parents et qui comprend les grands-parents, les oncles, tantes, cousins, etc., qui participent à socialisation et à l'éducation de l'enfant) conçoivent-ils leur rôle, leurs droits et leurs devoirs dans la sphère familiale et scolaire ? Quelles sont leurs possibilités de dialogue avec l'école ? Quelles sont leurs attentes vis-à-vis des enseignants et de l'école ? Comment les pédagogues perçoivent-ils les attitudes parentales ? Quelle en est la lecture des enseignant-e-s venu-e-s d'ailleurs qui ne connaissent pas ou peu la société locale ? Comment les professeurs définissent-ils leurs fonctions et leurs missions vis-à-vis des enfants/adolescents qui leur sont confiés ? Les points de vue de ces différents acteurs (enfants/adolescents, adultes) sur les espaces qu'ils partagent sont-ils convergents, divergents ou se rejoignent-ils sur certains points ? Quelles en sont les implications, en particulier pour les enfants et adolescents ?

## **Axe 4 : quels apports interdisciplinaires pour la stimulation, l'écoute et la réception de la parole ?**

D'autres disciplines se sont intéressées à la question de l'écoute, de la réception des discours et du statut de la parole et proposent d'instructives orientations, démarches, pratiques discursives, etc., comme la littérature avec les biographies, les autobiographies, les témoignages, l'anthropologie avec les enquêtes ethnographiques, l'ethnopsychiatrie et l'éducation avec les récits de vie, histoires de vie. En quoi ces approches consistent-elles et de quelles manières pourraient-elles enrichir la réflexion et les travaux des linguistes ?

## BIBLIOGRAPHIE

- Blanchet, P. (2011). « Nécessité d'une réflexion épistémologique ». In Blanchet, P. et Chardenet, P. (dirs), *Guide pour la recherche en didactique des langues et des cultures. Approches contextualisées*. Paris : Editions des Archives contemporaines. p. 9-19.
- Castellotti, V. (2012). « Contextes, contextualisation, cultures éducatives. Quels usages ? Pour quelles orientations de la recherche en DDL ? ». In Babault, S., Bento, M, Le Ferrec, L. et Spaëth, V. *Actes du colloque international. Contexte global, contextes locaux : tensions, convergences et enjeux en didactique des langues*. p. 111-124.  
<http://fipf.org/actualite/actes-du-colloque-international-%C2%AB-contexte-global-et-contextes-locaux-tensions-convergence>
- Gusdorf, G. (1960). *Introductions aux sciences humaines : essai critique sur leurs origines et leur développement*. Paris : Les Belles Lettres.
- Gusdorf, G. (1960). *Les origines de l'herméneutique*. Paris : Payot.
- Le Moigne, J.-L. (1995). *Les épistémologies constructivistes*. Paris : PUF, coll. « Que sais-je ? ».
- Ricoeur, P. (1990). *Soi même comme un autre*. Paris : Seuil.
- Robillard (de), D. (2011). « Les vicissitudes et tribulations de "Comprendre" ; un enjeu en didactique des langues et des cultures ». In Blanchet, P. et Chardenet, P. (dirs), *Guide pour la recherche en didactique des langues et des cultures. Approches contextualisées*. Paris : Editions des Archives contemporaines. p. 21-29.

## CALENDRIER

- **31 mai 2017** : date limite d'envoi des propositions de communication.
- **30 juin 2017** : notification d'acceptation ou de refus des propositions.
- **Septembre 2017** : programme définitif.

## MODALITÉS DE SOUMISSION

Les propositions de communication comporteront, dans un fichier au format Word ou Open Office (3000 signes au maximum, espaces inclus) :

- le titre de la communication
- le nom et prénom de l'auteur/des auteurs
- l'établissement de rattachement
- des mots-clés (5 au maximum)
- un résumé
- des références bibliographiques essentielles (8 au maximum).

Les propositions seront à envoyer à l'adresse suivante : **colloque.lcf@gmail.com**

Elles seront **sélectionnées par le comité scientifique** (double évaluation anonyme)

## COMITÉ D'ORGANISATION

Mylène LEBON-EYQUEM (Université de La Réunion) (responsable)

Philippe BLANCHET (Université de Rennes 2)  
Stéphanie CLERC CONAN (Université d'Aix Marseille)  
Sabine EHRHART (Université du Luxembourg)  
Jean-Philippe WATBLED (Université de La Réunion)

## COMITÉ SCIENTIFIQUE

Mylène LEBON-EYQUEM (Université de La Réunion)

Marie Ange ANDRIAMANANTENASOA (Université d'Antananarivo)

Philippe BLANCHET (Université de Rennes 2)

Yannick BOSQUET (Université de Maurice)

Arnaud CARPOORAN (Université de Maurice)

Stéphanie CLERC CONAN (Université d'Aix Marseille)

Sabine EHRHART (Université du Luxembourg)

Fabrice GEORGER (Université de La Réunion)

Annie LAURETTE (Université des Seychelles)

Audrey NOEL (Université de La Réunion)

Joëlle PERREAU (Université des Seychelles)

Vololona RANDRIAMAROTSIMBA (Université d'Antananarivo)

Joël RANDRIANANTENAINA (Université de Toamasina)

Volotiana RATSIMBA (Université d'Antananarivo)

Dominique Tiana RAZAFINDRATSIMBA (Université d'Antananarivo)

Didier DE ROBILLARD (Université de Tours)

Holy ROBJON (Université d'Antananarivo)

Jean-Philippe WATBLED (Université de La Réunion)

## MODALITÉS DE PRISE EN CHARGE

Seuls seront pris en charge les frais d'hébergement.

Les frais de transport incombent aux participants.